

grand obélisque, au centre, et de deux fontaines monumentales sur les côtés.

La construction de la basilique de Saint-Pierre a vu passer vingt-deux papes, a été dirigée, depuis Bramante jusqu'au Bernin, par douze architectes, et a duré plus d'un siècle et demi.

A la fin du XVIII^e siècle, les dépenses s'élevaient à la somme colossale de 251.450.000 francs, somme qui vaudrait aujourd'hui environ cinq cents millions.

Les dimensions de cet édifice dépassent aussi de beaucoup celles des cathédrales célèbres que nous connaissons.

La longueur totale est de 219 mètres, celle du transept, — d'un hémicycle à l'autre — est de 154 mètres.

La largeur de la grande nef est de 27 mètres et les piliers qui la séparent des bas côtés ont une largeur de 9 m. 50.

La naissance de la voûte est à 31 mètres du sol de l'église ; le dôme a 42 mètres de diamètre intérieur et les piliers qui le supportent ont 20 mètres d'épaisseur.

Les dimensions colossales de ce monument, construit par parties, l'ensemble parfait qui se voit dans toute cette belle œuvre, prouvent l'unité et la solidarité qui ont dû régner dans les différents projets qui ont réalisé cette conception géniale.

Le résultat ne pourrait être plus éloquent pour proclamer la haute valeur de tous les architectes dont le souffle personnel a passé par cet édifice.

Le Louvre de Paris n'est pas, quoi qu'en dise notre confrère anglais, plus beau, parce que plusieurs architectes l'ont édifié plutôt qu'un seul.

Les Pierre Lescot, les Philibert Delorme, les Perrault, ces artistes consommés auraient, sans conteste, pu produire, chacun en particulier, ce chef d'œuvre où le style a répondu tout autant à l'esprit français qu'à la pensée de l'artiste.

Le Louvre est un édifice tout français, c'est une production nationale dans laquelle aucune influence étrangère ne se fait sentir. On chercherait vainement en Italie, non seulement le modèle, mais l'égal de l'œuvre de Pierre Lescot et de ses successeurs, qui l'emporte de beaucoup sur ce qui l'a précédé et qui n'a pas été surpassé depuis.

Si, sous le régime des corporations, l'architecte se faisait aider par des artisans capables, créateurs même, nous ne voyons pas que le monument réalisé fut plus complet que le projet de l'architecte. Celui-ci, en effet, a toujours prévu l'effet que l'ensemble de son œuvre devait produire et n'a jamais été surpris du cachet que ses collaborateurs — ses instruments plutôt, n'en déplaise à personne — avaient apporté à l'exécution de sa pensée.

Aujourd'hui cette situation est toujours la même et le monument est encore et ne sera jamais que le résultat, prévu d'avance, d'une collaboration de talents divers guidés par les plans de l'architecte.

Comment notre confrère anglais peut-il prétendre que l'exécution est généralement inférieure à la conception ?

Il commet là une erreur bien grande, pour ce qui concerne nos architectes tout au moins.

Les progrès dans toutes les industries du bâtiment n'ont jamais été aussi accentués qu'en ce moment — l'instruction de l'ouvrier n'a été, à aucune époque, mieux soignée qu'actuellement dans les écoles professionnelles et industrielles — et l'on ne peut raisonnablement soutenir que de nos jours l'artisan ne serait pas à même d'exécuter, non pas aussi bien, mais mieux qu'auparavant, tout ce que l'architecte lui impose.

Bien loin de là, toutes les réformes heureuses introduites dans nos établissements d'instruction ont contribué à donner aux artistes et aux artisans, en général, des aptitudes et des connaissances telles qu'ils se comprennent et s'interprètent facilement dans toutes les œuvres qu'ils sont appelés à faire en collaboration.

L'architecte n'a donc jamais été mieux secondé qu'il ne l'est actuellement et, par là même, n'a jamais pu mieux maintenir l'esprit de ses œuvres, ni mieux imposer son autorité.

Il ne ressemble pas non plus chez nous, quoiqu'en pense notre confrère d'outre-manche, à un orateur qui devrait faire prononcer son discours par une autre personne.

La comparaison est même malheureuse car l'architecte possède, plus que personne, les moyens nécessaires pour se faire entendre lui-même de ceux qui sont initiés à son art.

En effet, par ses plans et leur exécution à laquelle il contribue sans cesse en dirigeant ses sous-ordres, n'est-il pas le vrai créateur de l'œuvre ?

Quant à la question du « bon marché » que dans l'article

en question, on oppose à l'exécution des projets de l'architecte, nous dirons que le véritable artiste ne s'en occupe plus.

Les temps sont passés où l'architecture se trouva entravée dans son essor et à la merci de la finance. La manie de dénigrer le talent est perdue. Le propriétaire intelligent a foi et confiance dans le savoir de l'artiste qu'il appelle ; il est entraîné par le grand courant nouveau de l'art dont il doit être le protecteur et ce n'est pas le prix des matériaux qui puisse changer ses goûts.

Bientôt on aura oublié les attaques et les sarcasmes des ignorants qui n'ont cessé de dire et de croire — le contraire serait malheureusement impossible pour eux — que notre époque n'aurait jamais rien produit en architecture.

Un style ne s'invente pas de toute pièce ; il se manifeste par des tendances, par une période d'incubation et nos artistes ne mettront pas plus de temps que nos aïeux pour affirmer le cachet particulier de leurs œuvres.

Nous sommes, à notre époque, aussi inventeurs et surtout moins routiniers que nos prédécesseurs pour qui, une fois la formule faite, le principe de la composition devenait presque invariable.

La critique n'avait pas, comme maintenant, autant de prise, car les artistes suivaient un peu les mêmes inspirations consacrées, se faisaient moins gloire de leur valeur personnelle et maintenaient l'autorité des préceptes. Ils formaient masse et leurs œuvres s'imposaient une place dans l'histoire.

Quand notre confrère anglais dit : *on jugera ce qu'on a fait et non ce qu'on a voulu faire*, nous lui donnons raison, mais non dans le sens qu'il attribue à sa phrase. Son appréciation irréfléchie n'est pas spéciale à notre époque : la manie de dénigrer se rencontre dans tous les siècles. Cependant, quelque soit le nom qui sera un jour donné à notre style, ce nom représentera une grande période d'art, et les générations futures le constateront en marquant le talent parmi les œuvres.

Fort de ses convictions et de son sentiment, l'architecte a reconquis toute sa valeur, tous ses droits, toute son autorité.

Ceux qui sont encore un peu sous le joug des anciennes coutumes, par habitude ou par conformité à leur genre de clientèle, s'émanciperont. Malheureusement, il y en aura toujours qui, par la force des choses, seront obligés de considérer le bâtiment qui leur est demandé comme un ensemble de matériaux bien coordonnés et seulement comme un moyen de « faire une affaire ». Ce genre de constructions très utiles n'ont, d'ailleurs, aucune prétention à l'art.

Jamais — nous le regrettons pour le grand propriétaire avare ou ignorant — les constructions où l'on a simplement visé au bon marché, n'auront d'avenir et ne seront avantageuses, pécuniairement parlant, n'étant pas en accord avec les tendances générales de l'époque. Elles auront, dès leur naissance, une moins-value qui ne cessera de s'accroître, parce qu'elles ne porteront pas ce cachet, tant dans la distribution que dans la décoration, dont est empreinte toute œuvre où il a été permis à l'architecte de donner quelque peu cours à son talent et à ses connaissances indiscutables.

FRANZ V. G.

NOS LECTURES

Notes et Commentaires

A TRAVERS LES LIVRES

PAUL JASPAR. — Du vieux et du neuf. In-4°, 50 pl. (Éditeur : Aug. Bénard, Liège, 1907.)

Un joli, un bien joli recueil de dessins et de photographies que celui dans lequel notre talentueux confrère liégeois nous présente quelques habitations anciennes et quelques-unes de ses œuvres. C'est une véritable publication d'art qui plaira autant aux amateurs bibliomanes qu'aux architectes. Nous y trouvons tout ce coquet bon goût et cet amour de la forme harmonieuse que les habitants de notre région mosane doivent à une lointaine et séculaire infusion de sang latin. C'est un livre liégeois publié par un artiste liégeois.

M. Jaspar est, en théorie, un fervent adepte du nationalisme et même du régionalisme dans l'art architectural. Il nous l'a montré, ici même et d'une façon charmante, dans un alerte et spirituel article : *Le sentiment wallon dans l'Art de l'Architecture*. (*Emulation*, octobre 1905.) Aussi aurions-nous voulu trouver dans la publication de notre confrère l'express-

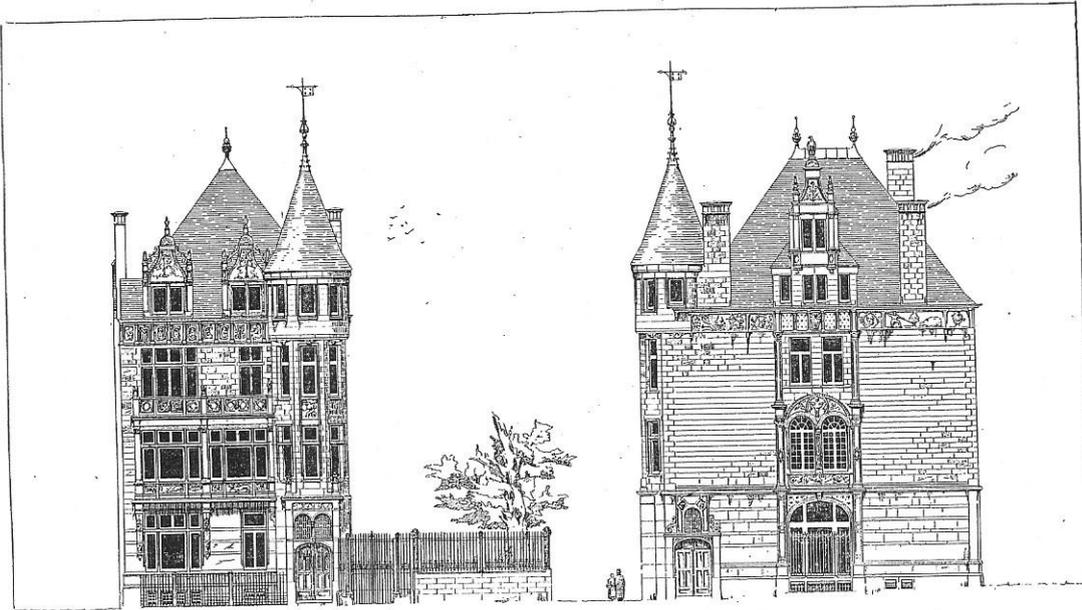
sion de ses idées personnelles sur tout ce vieux et sur tout ce neuf si intéressants. M. Jaspas s'est contenté — très heureusement d'ailleurs — d'émailler son livre de citations diverses dont la plupart sont fort judicieuses mais dont quelques-unes, par leur esprit trop outrancier, appellent la protestation.

Il cite entr'autres une pensée de M. Ch. Didier : « L'internationalisme dans l'art est une absurdité, c'est la négation



moyen des mêmes éléments se faisait au milieu d'un isolement intellectuel — voulu ou forcé — presque complet. De cette méthode est résultée une adaptation complète des effets à la cause; elle a produit des œuvres admirables devant lesquelles nous devons nous incliner respectueusement et que nous devons étudier consciencieusement et pieusement.

Mais comme le dit très bien M. Jaspas dans l'article cité plus haut : « La vie moderne a changé l'art de bâtir. Non



HÔTEL. — BOULEVARD D'AVROY, A LIÈGE. — ARCHITECTE P. JASPAR.

même de l'art... L'art sera national ou il ne sera pas. » Cela nous semble un peu exagéré.

Le but de l'art est la recherche de la beauté et non la conservation ou la création d'un caractère national ou local. Le but de l'artiste est donc de produire des œuvres *belles* en se rapprochant, autant que possible et par tous les moyens dont il peut disposer, de l'intangibles beau absolu (1).

Pour réaliser leurs conceptions, les architectes anciens devaient se servir presque uniquement des matériaux que la nature mettait à leur disposition dans les environs immédiats de l'œuvre à édifier. Les caractères distinctifs des architectures nationales et locales anciennes d'une même époque et d'une même zone climatique, résultent directement de la constitution géologique de la région.

seulement on vit autrement, mais on exploite autrement, à meilleur marché; on transporte presque gratuitement la pierre; on met à la portée de tout le monde, le fer, le bois de toute provenance, et au même prix pour tous. »

Les matériaux naturels locaux s'épuisent ou sont épuisés. Nous nous servons de plus en plus de matériaux industriels. Un jour viendra, probablement, où nous nous en servirons uniquement. Or les procédés industriels sont internationaux et leurs produits sont semblables.

D'un autre côté l'échange des idées modernes est presque instantané. Les méthodes d'enseignement d'art sont à peu près les mêmes partout. La culture intellectuelle, les besoins moraux et les mœurs tendent de plus en plus à s'unifier. Le jour n'est pas loin où la façon de vivre et de penser sera



VILLA A HERMALE. — ARCHITECTE P. JASPAR

A ces époques anciennes la bibliographie technique et l'enseignement de l'architecture n'existaient pas ou presque pas. Il n'y avait qu'un ensemble de traditions orales se rapportant à une seule méthode de construire et à des matériaux de construction peu nombreux. L'effort était forcément toujours dirigé dans le même sens et cette recherche, plusieurs fois séculaire, de la solution d'un même problème au

(1) Ce beau absolu, avec tous ses éléments subjectifs et objectifs, ne sera jamais atteint. C'est cet effort enthousiaste vers un idéal rayonnant mais décevant que Baudelaire, croyons-nous, a si bien défini en disant que l'art est un combat dans lequel l'artiste crie de douleur avant d'être vaincu.

sensiblement la même dans tous les pays civilisés.

Les mœurs, les besoins et les matériaux changent ou ont changé. Toutes les faces du problème sont devenues autres. La solution sera autre.

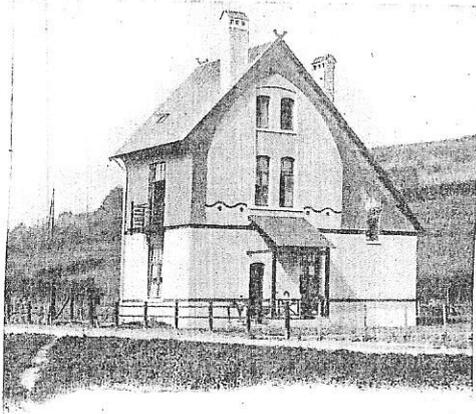
L'art ancien était forcément national et exclusif.

L'art moderne sera fatalement international et éclectique.

Nous sommes évidemment de ceux qui déplorent la disparition de ce qui faisait le charme pittoresque et local de nos cités anciennes. Nous sommes même de ceux qui, comme l'a fait M. Jaspas, étudient jusque dans ses moindres détails l'art de leur ville natale. Mais nous devons nous incliner devant un fait. La tendance de notre époque est nettement



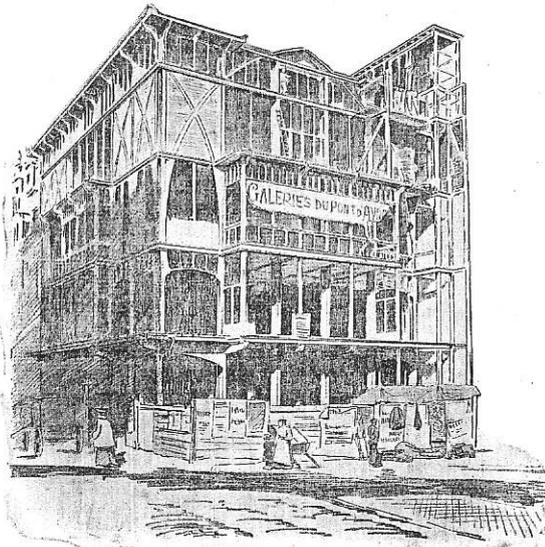
caractérisée et on ne lutte pas contre l'esprit de son temps. Nos architectures locales disparaîtront comme disparaissent nos costumes locaux. Nous en arriverons, dans nos habitations comme dans nos vêtements, à la monotonie universelle du veston, de la redingote ou de la queue de morue. Quelques légères variantes décélèreront toujours l'esprit particulier rémanant de chaque race, mais l'allure générale sera la même. Cela est fatal.



VILLA DES BUISSONS. — ARCHITECTE P. JASPAR

Nous ne pouvons et nous ne devons faire qu'une chose : veiller à ce que le banal uniforme architectural universel soit « beau ». L'effort à produire pour atteindre ce but, l'effort vers une beauté moderne, logique et harmonieuse, l'Art International futur enfin, sera non pas une absurdité mais une chose inévitable et rationnelle, autrement intelligente, difficile et laborieuse que le resassement perpétuel de formes léguées par le passé, mais condamnées et rendues caduques par le progrès humain. Ce sera un art de la vie et non un art de la mort.

Ces choses, pour inéductibles qu'elles soient, sont encore fort lointaines. Nous ne sommes qu'à l'aurore du mouvement et la génération actuelle n'en verra probablement pas l'aboutissement. Bien qu'il se soit pourtant fort souvent trompé en parlant d'architecture, Hippolyte Taine a dit un jour une grande vérité : « Pour changer l'idée d'une chose aussi générale que la forme, quel changement doit s'opérer dans la tête humaine ! Les révolutions en peinture et en littérature sont bien plus fréquentes, bien plus aisées, bien moins significatives, les figures tracées sur la toile et les caractères représentés dans un livre changeront cinq ou six



GALERIES DU PONT D'AVROY, A LIÈGE. — ARCH. P. JASPAR

fois chez un peuple avant que son architecture se renouvelle.»

En attendant que l'évolution moderne soit chose faite, il y aura encore bien des beaux jours pour l'archéologie, l'exclusivisme, le nationalisme et toutes ces choses fort à la mode, fort dangereuses à combattre et qui pourtant ne pro-

viennent que trop souvent d'un rétrograde parti-pris d'école, d'un mesquin esprit de clocher ou d'un amour immodéré de belles et faciles tirades historiques à grand effet.

Hâtons-nous de dire que ce ne sont point là les causes du nationalisme de notre confrère. Le nationalisme de M. Jaspas est admiratif, studieux, éclectique et progressif ; il n'est pas imitatif, littéraire, exclusif et rétrograde.

L'étude approfondie qu'il a fait, non seulement de l'art local liégeois, mais encore de toutes les formes d'art anciennes et récentes a permis à son talent si souple de s'attaquer avec un égal bonheur à des genres bien différents.

Si la pittoresque et savante reconstitution du Vieux Liège, l'hôtel du Boulevard d'Avroy aux allures de « château historique français », la villa d'Hermalle, toute simple et si caractéristique, sont d'inspiration archéologique, les idées les plus nouvelles et les plus personnelles ont été appliquées dans toute une série d'autres constructions : « Li Blanke Mohonne », la maison Bénard, la Salle de la Renommée (voir *Emulation* mars 1906, p. 19, pl. 11 et 12), les Galeries du Pont d'Avroy (voir clichés ci-joints, communiqués par l'auteur), etc., etc. Si, en théorie, il est ardent nationaliste et régionaliste, M. Jaspas nous a suffisamment démontré, par toute son œuvre architecturale, si intéressante, toute moderne — « moderniste » même — que, pour lui comme pour nous, le présent est un maître ; le passé, un simple enseignement.

V. V.

CONCOURS PUBLICS

Concours de façades pour maisons construites dans la commune de Schaerbeek en 1906

Dans notre numéro de juin (voir planches nos 21, 22, 23 et 24) nous avons publié les dix façades primées.

Nous donnons ci-dessous le résultat de ce concours.

Le premier prix fut décerné à M. Oscar Lauwers-Clayes, architecte à Schaerbeek.

Le second prix a été attribué à M. Guillaume Toux, architecte à Bruxelles.

Des primes ont été allouées dans l'ordre suivant pour le concours ouvert en 1906-1907 entre bâtisseurs.

1^{er} prix : 5000 frs, à la façade de la maison sise rue Royale Ste-Marie, 229 ;

2^{me} prix : 2500 frs, à l'ensemble des façades des maisons sises rue Herman, 3, 5 et 7 ;

3^{me} prix : 1000 frs, à la façade de la maison sise rue Janatzy, 19 ;

4^{me} prix : les 7 primes de 500 frs, aux façades des maisons sises avenue Princesse Elisabeth, 11 et 15 (ensemble) ; avenue Louis Bertrand, 40 ; rue Kessels, 72 ; rue Janatzy, 20 ; rue Henri Bergé, 37 ; rue Henri Bergé 43 et 45 (ensemble) et rue Josaphat, 296.

Conformément aux dispositions du programme de ce concours, le jury a alloué :

1^o La médaille d'or à l'auteur des plans de la façade classée 1^{re} ;

2^o La médaille de vermeil à l'auteur des plans de la façade classée 2^e ;

3^o La médaille d'argent à l'auteur des plans de la façade classée 3^e ;

4^o Les sept médailles de bronze aux auteurs des plans des façades qui remportent les primes de 500 francs.

Les architectes, auteurs des plans, sont, dans l'ordre des primes décernées : MM. H. Jacobs, Dechamps, Serure, Hemelsoet, Demy, Jacobs, Smets, Van Massenhoven (bis) et Brenta.

Le Jury était composé de MM. Janlet, architecte, et Amédée Lynen, artiste-peintre, désignés par le Conseil communal de Schaerbeek ;

MM. Lucien Solvay, critique d'art, membre de l'Académie royale de Belgique, et L. Cloquet, architecte-ingénieur, professeur à l'Université de Gand, désigné par la société *L'Art Public*. M. Emile Anciaux, architecte, désigné par la *Société Centrale d'Architecture de Belgique*.

M. Emile Vanden Putte, échevin des travaux ;

MM. Charles Fortin, secrétaire communal et Jos. Francq, chef du service administratif des travaux, désigné pour remplir les fonctions de secrétaire du concours.

* * *

Nouvel Hôtel communal de Laeken

Nous avons le plaisir d'annoncer que c'est un des membres de la *Société Centrale d'Architecture*, M. Bonduelle, qui a remporté la palme au concours organisé pour la construction d'un nouvel hôtel communal à Laeken.

Nous félicitons bien vivement notre talentueux confrère de ce succès bien mérité.